



LES PRODUCTEURS VIVENT UNE CRISE SANS PRÉCÉDENT

L'export, maillon faible de la filière des agrumes

Selon le contrat programme établi avec l'Etat dans le cadre du Plan Maroc Vert, la filière devait exporter en 2018 l'équivalent de 1,2 million de tonnes. Or cette quantité n'a pas dépassé 660 000 tonnes, soit la moitié du volume espéré. Un effondrement dû à la concurrence étrangère et la perte de compétitivité.

Avec une production record de 2,6 millions de tonnes en 2018, contre seulement 1,3 million de tonnes en 2008, on pourrait croire que la filière des agrumes est l'une des plus prospères dans le secteur agricole. Or, la situation est réellement paradoxale. Ainsi, malgré les apparences de la production, cette filière vit un drame économique et commercial certain. Ce drame réside concrètement dans l'incapacité de la filière à exporter. Il y a quelques années,

les agrumes marocains étaient les plus appréciés sur les marchés internationaux, particulièrement l'Europe et la Russie. Mais force est de constater que cette agressivité commerciale s'est rapidement effilochée au fil des années au profit de la concurrence provenant, notamment, de la Turquie et de l'Egypte.

Ces deux pays, malgré une surproduction évidente, proposent des produits de qualité. En peu de temps, ils sont parvenus à conquérir les marchés mondiaux, reléguant les agrumes marocains aux rangs

les plus reculés. Selon le contrat programme établi avec l'Etat dans le cadre du Plan Maroc Vert, la filière devait exporter en 2018 l'équivalent de 1,2 million de tonnes.

Drame économique

Or cette quantité n'a pas dépassé 660.000 tonnes, soit la moitié du volume espéré. Pour les professionnels, c'est principalement la variété Nadorcott qui bénéficie de l'exclusivité et de la protection sur le marché européen. Tout le contraire des

autres variétés qui, elles, affrontent une concurrence de plus en plus exacerbée. Pour beaucoup, les faibles volumes exportés montrent que les agrumes marocains ont énormément perdu de leur compétitivité requise pour être performants sur les marchés internationaux. Beaucoup d'autres failles sont relevées par les producteurs dans la chaîne de commercialisation de la filière.

Transformation industrielle

C'est ainsi que les professionnels recommandent aux pouvoirs publics une série d'ajustements à apporter en matière, notamment, de valorisation des stations de conditionnement, des unités de transformation industrielle et d'organisation du marché local. D'autres mesures sont préconisées, notamment accorder aux producteurs des subventions publiques, comme revoir à la hausse le prix des récoltes destinées à la transformation industrielle et accorder 50 centimes le kilo d'aide aux producteurs pour qu'ils puissent récupérer les pertes financières liées aux fruits écrasés. Avec ces mesures, les producteurs espèrent une re-

LE MARCHÉ INTÉRIEUR N'EST PAS TOUJOURS SYNONYME DE RENTABILITÉ.

prise commerciale de la filière et surtout une redynamisation à l'export bien qu'il demeure sérieusement difficile d'affronter le niveau hautement compétitif des agrumes étrangers. En revanche, malgré les difficultés à l'export, la filière agrumicole joue un rôle fondamental dans l'économie marocaine.

Considérée comme un segment agricole stratégique, elle contribue à hauteur de 20% dans les exportations marocaines, générant ainsi plus de 3 milliards de dirhams de recettes. Ce qui fait d'elle un levier incontestable de croissance et de développement socioéconomique. Le secrétaire général du ministère de l'agriculture et des pêches maritimes, Mohamed Sadiki, parle d'un poids lourd de l'agriculture marocaine.

En témoignent les chiffres qu'il représente dans l'économie nationale. Ainsi la filière

des agrumes s'étale sur une superficie de 128.000 hectares. Elle assure des revenus pour 13.000 producteurs et fournit 120.000 emplois stables.

Pour Mohamed Sadiki, la filière pourrait être encore rentable si elle bénéficie d'un meilleur accompagnement logistique et de nouvelles perspectives de croissance. Or, ce n'est pas encore le cas aujourd'hui. Les producteurs n'ont désormais que le marché intérieur pour écouler leurs marchandises. Or, ce marché n'est pas toujours synonyme de rentabilité. Souvent, les producteurs vendent à perte, ce qui les pénalise encore davantage. Face à tous ces problèmes, la filière se trouve dans une crise économique difficile. Seul un plan de sauvetage piloté par l'Etat pourrait l'extirper de son gouffre ●

Aïssa Amourag

LE GHARB ET LE SOUSS SE PARTAGENT LE MARCHÉ À L'EXPORT

Deux principales régions sont productrices d'agrumes dans notre pays: la région du Souss et celle du Gharb. L'une comme l'autre sont aussi considérées comme des régions exportatrices. En 2018, la région d'Agadir a commencé à exporter vers mi-novembre et celle du Gharb a suivi. Mais, touchée par des précipitations importantes, la région du Gharb a retardé de deux semaines l'envoi de ses cargaisons destinées à l'international. En raison du temps chaud et sec, la région d'Agadir est caractérisée par ses fruits de diamètre moindre et de qualité inférieure. Pour la région du Gharb, la production destinée à l'export fait partie du haut de gamme. Toutefois, Les variétés précoces, telles que les clémentines et les mandarines, ont des tailles réduites.

Outre les produits turcs et égyptiens, les fruits espagnols mènent la vie dure aux fruits marocains. Quand les agrumes des deux pays sont de bonne qualité, le marché international peut être déclaré sous pression.

Actuellement, les marchés ciblés par les agrumes marocains sont, entre autres, le Canada, les Etats-Unis et la Russie. Mais de nouveaux marchés tels que le Moyen-Orient et la Chine s'intéressent également à la production marocaine.

En revanche, le marché européen offre de moins en moins d'opportunités d'exportation en raison de la saturation de ce marché. On s'attend ainsi à ce que moins de produits soient expédiés en Europe à l'avenir. Le problème pour ces marchés arabes et asiatiques, c'est qu'en raison des temps de transport plus longs, les agrumes marocains doivent suivre un processus de conditionnement différent. Chose qui n'existe pas encore sur le marché marocain. Le problème de conditionnement demeure, en effet, l'un des freins majeurs à l'export. S'ajoutent à ce problème de conditionnement ceux de la logistique et du transport. En attendant d'apporter des solutions concrètes, les produits égyptiens, turcs et espagnols profitent de l'embellie du marché international ●

A. A.